

Ce n'était guère difficile alors
 de croire aux mystères chrétiens;
 les seuls que nous connaissions d'ailleurs.
 La nature elle-même se sentait obligée de s'associer à notre extrême détresse
 comment aurions-nous pu expliquer autrement
 toutes ces pluies, ces nuages sombres
 derrière lesquels se dissimulait en signe de deuil
 le soleil... source de toute notre joie, notre lumière et notre chaleur?

A tout cela s'ajoutaient ces oraisons supplémentaires
 que nous annexions à notre prière du soir déjà interminable.
 Le mont du Calvaire était aussi réel
 que ces nuages lourds et sombres
 suspendus au-dessus
 de notre grange et de nos écuries.

Le Christ mort, ayant versé son sang pour nous,
 était aussi vivant dans nos esprits
 que ce crucifix en plâtre aux couleurs criardes
 cloué au beau milieu du mur de la cuisine
 juste au-dessus de la table à manger.

Les géraniums de maman
 qui ne fleurissaient jamais en hiver
 s'enfonçaient dans un engourdissement encore plus profond.
 C'était très noble de leur part,
 pensait ma mère.
 Les fleurs, elles, savaient vivre au moins.
 Elles ne ressemblaient en rien à ces détestables corbeaux
 sans foi ni reconnaissance.

Le dimanche après-midi
 nous reprenions péniblement le chemin de l'église
 pour le Chemin de la croix de trois heures.
 Pour nous, les jeunes, c'était un exercice particulièrement ennuyeux.
 Il n'y avait ni cierge ni musique
 et le *STABAT MATER* se chantait *a capella*.
 Le prêtre vêtu de noir
 et entouré d'une douzaine d'enfants de chœur
 chaussés de leurs caoutchoucs crottés
 refaisait respectueusement la *VIA DOLOROSA*
 d'un pas lent et grave.
 Il fixait les yeux sur chacune des quatorze stations en plâtre de moulage
 et d'une voix solennelle et prophétique
 annonçait les stations les unes après les autres.
 (Ces stations étaient pour moi ce qu'il y avait de plus beau au monde à cette époque.)
 De notre place, nous le suivions du regard
 nous levant, nous agenouillant...
 jusqu'à la toute dernière station
 ayant ainsi parcourru, degré par degré
 un cercle complet, avant d'arriver enfin
 à La Mise au Tombeau.